



Les robots sont-ils déjà dans les champs ?

Avec l'augmentation constante des charges de mécanisation, les robots agricoles se présentent comme une solution technologique prometteuse pour les exploitations céréalières. Mais où en est réellement l'utilisation des robots dans les champs et ces investissements sont-ils rentables ?

UNE TECHNOLOGIE ENCORE EN ÉMERGENCE

Aujourd'hui, les robots agricoles se répartissent en trois catégories principales : les robots « porte-outils » polyvalents, les robots mono-tâche, et les robots de petite taille pouvant travailler en essaims. Ces machines peuvent assurer une gamme étendue de travaux, du semis au désherbage, en passant par le binage et la pulvérisation. Certains modèles sont électriques, tandis que d'autres fonctionnent au thermique.

Cependant, en grandes cultures, leur adoption reste limitée. En France, on compte seulement 15 robots en activité dans le secteur des céréales, contre 280 en viticulture et 250 en maraîchage plein champ, selon Marie-Flore Doutreleau d'Entraid'.

DES COÛTS ENCORE ÉLEVÉS

L'un des freins majeurs reste l'investissement initial. Un robot « porte-outils » coûte entre 200 000 et 300 000 €, tandis qu'un robot mono-tâche oscille entre 100 000 et 150 000 €. En comparaison, un tracteur classique revient à environ 1 000 €/ch, contre 3 000 €/ch pour un robot. Ce surcoût implique une rentabilité difficile à atteindre sur des cultures à faible marge, comme le blé tendre.

Néanmoins, sur des cultures à plus forte valeur ajoutée ou en contexte de hausse continue des coûts de main-d'œuvre et de carburant, ces robots commencent à trouver leur place. Par exemple, le FarmDroid FD20, spécialisé dans le semis et le désherbage, est déjà utilisé en Seine-et-Marne, où l'on compte entre 4 et 5 machines en service.

POURQUOI ENVISAGER LES ROBOTS ?

Les robots offrent plusieurs avantages : ils permettent de travailler avec une grande précision, réduisent l'usage de produits phytosanitaires grâce au désherbage mécanique, et peuvent fonctionner en continu, sans fatigue. De plus, leur motorisation électrique contribue à réduire les émissions de gaz à effet de serre et le bruit.

Avec la pression économique qui s'accroît sur les exploitations céréalières, la robotisation pourrait devenir une option incontournable à moyen terme. Pour les exploitants de l'Oise et de la Seine-et-Marne, investir dans un robot nécessitera une réflexion stratégique sur la taille de l'exploitation, le type de cultures et les économies de main-d'œuvre réalisables.

Les robots ne sont peut-être pas encore omniprésents, mais ils sont déjà dans les champs, prêts à accompagner l'évolution du monde agricole.

